

SPR de CARNAC
Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine

LES ECARTS – TYPOLOGIES ARCHITECTURALES



*Vu pour être annexé à la délibération du conseil municipal
du 14 février 2020
Le Maire,*

VILLE DE CARNAC - UDAP du MORBIHAN

Bernard Wagon, architecte du patrimoine, urbaniste - Valérie Rousset, historienne de l'art, archéologue du bâti

LES ECARTS

Le patrimoine rural de Carnac illustre une phase importante de construction au cours de la première moitié du 17^e siècle. L'habitat en majeure partie regroupé en hameaux avec ou sans chapelle atteste en effet d'une occupation du sol en plein essor sous le règne de Louis XIII qui, *a priori*, s'ancre et reprend possession de sites investis depuis le Moyen central (11^e – 13^e siècle).

Après une longue période de ralentissement, le renouveau économique de la Régence au début du 18^e siècle relance la construction. Mais c'est la croissance démographique et économique au 19^e siècle puis la découverte des bienfaits du littoral au début du siècle suivant qui ont été à l'origine de la création de Carnac-plage et du développement du bourg. Si l'évolution des hameaux reste moins spectaculaire et n'apporte pas de mutation radicale, le tissu rural resté fidèle à ses structures bâties et viaires anciennes s'épaissit néanmoins d'extensions nouvelles : le principe sera d'agrandir la maison devenue trop petite, de compléter les cours de celle-ci de corps de dépendances nouveaux.

Les agriculteurs, souvent à la tête de petites propriétés familiales aux rendements faibles, représentent la majorité de la population actives de la commune ; comme le mentionne Xavier Dubois (Dubois, p. 150) deux quarts des Carnacois résident en 1881 dans les hameaux de la campagne et du littoral.

LA MORPHOLOGIE DES HAMEAUX

Les hameaux (ou villages) avec ou sans chapelle sont des regroupements de plusieurs fermes avec logis et dépendances organisés sur des cours ouvertes dans lesquelles se trouvaient initialement les aires à battre. La forme urbaine est aérée et caractérisée par un tissu lâche.

Chaque entité, ainsi isolée de sa voisine, bénéficie de suffisamment d'espace pour développer tous les corps de bâtiments composant la ferme. Les logis, systématiquement orientés au sud, sont souvent de petites dimensions ou consistent à des bâtiments allongés issus d'extensions successives.

Ils rassemblent souvent sous un même toit l'habitation et l'étable. Ils peuvent être implantés perpendiculairement aux voies ou alignés sur elles. Les dépendances agricoles, installées sur la cour, adoptent de faibles emprises au sol : de plan rectangulaire, les granges et les étables n'excèdent pas 10 m de longueur.

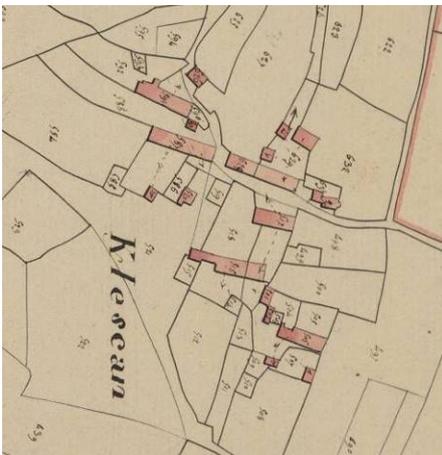
Le puits est aménagé dans la cour. Les jardins et les prés nécessaires à la vie rurale sont à l'extérieur de la cour mais non loin.

La morphologie actuelle des hameaux reste dans l'ensemble fidèle au parcellaire et au réseau viaire de trame orthogonale fixés avant le 19^e siècle. Les voies sont axées majoritairement nord-sud, est-ouest.

Dans certains cas, les traverses de hameaux ont été élargies : à Crucuny l'élargissement du chemin a imposé la destruction de bâtiments, à Kerlescan le percement d'une nouvelle voie a eu pour conséquence de recouper la cour d'une ferme et d'isoler l'une de ses granges.)

Les masses bâties anciennes sont majoritairement préservées et les nouvelles constructions du 20^e siècle concernent le plus souvent les abords immédiats des villages. Ainsi, les entités « fermes » avec logis, dépendances et espaces non bâtis sont des illustrations de l'évolution de l'architecture paysanne des 16^e – 17^e siècles jusqu'au 19^e siècle.

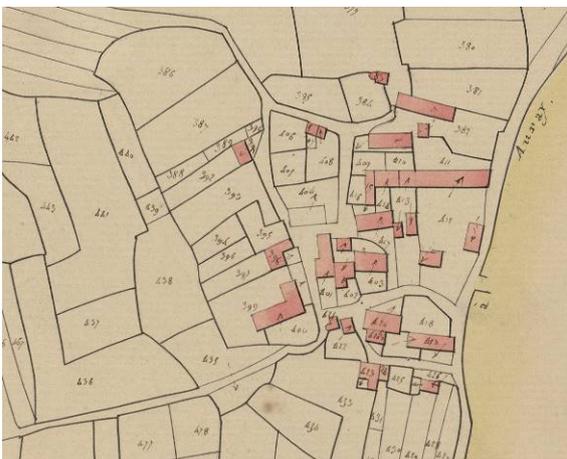
Les cas de Kerlois, de Beaumer et de Légenèse sont néanmoins à isoler. Conservant leurs noyaux traditionnels, ces anciens hameaux, parce que proches du bourg ou de Carnac-Plage, ont été englobés par l'urbanisme pavillonnaire du 20^e siècle.



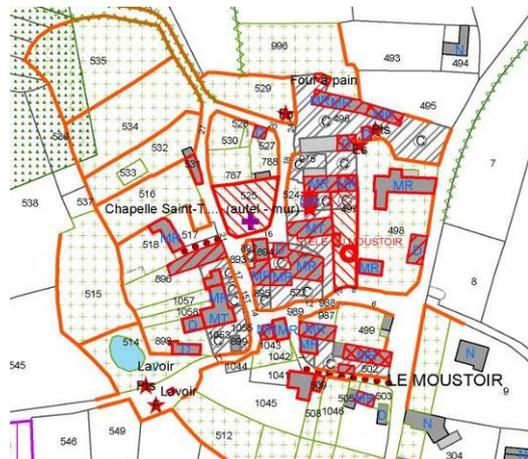
Kerlescan, plan cadastral de 1833.



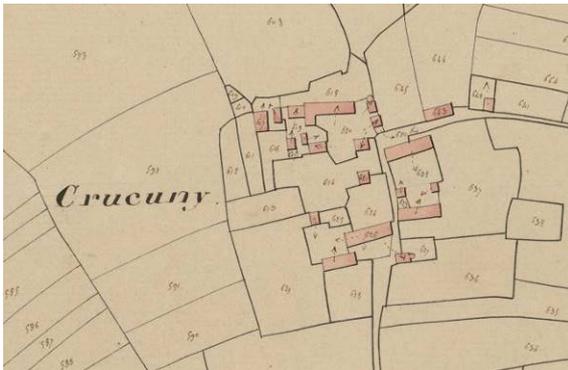
Kerlescan. Croquis GHECO.



Le Moustoir, plan cadastral de 1833.



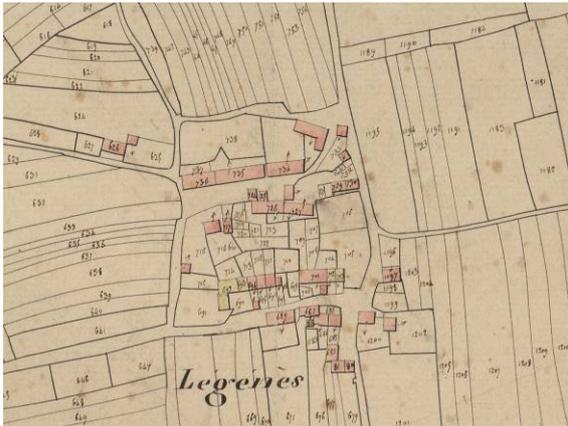
Le Moustoir, plan d'intérêt GHECO.



Crucuney, plan cadastral de 1833.



Crucuney, plan d'intérêt GHECO.



Légenèse, plan cadastral de 1833.



Légenèse, plan d'intérêt GHECO.



Le Hahon. Etang (commun).



Le Hahon. Fontaine et lavoir (commun).

Les communs

Les communs sont des biens, prés, forêts, pâturages, étangs, issus du droit coutumier accordés par un seigneur aux habitants d'une communauté par concession gratuite.

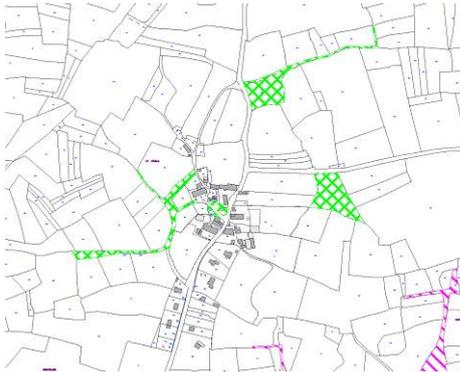
L'ordonnance royale sur *le fait des eaux et forêts* d'août 1669 défendait les droits des communautés et ceux des seigneurs réclamant la propriété des communaux.

De droits d'usage, ils n'ont pas de références notariales.

Dédiés aux usages collectifs, ils sont les lieux où on puise l'eau, où on lave, où on fait paître les animaux de la ferme et où on se réunit. Ce sont ainsi des espaces sociaux hérités du Moyen Age (Le Hahon, Le Nignol, Kerguoch et Kerléar).



Le Hahon, commun au centre du hameau. Un espace lâche enherbé et planté d'arbres.



Le Hahon. Carte des commons.



Quelvezin. Commun à la sortie nord du hameau.



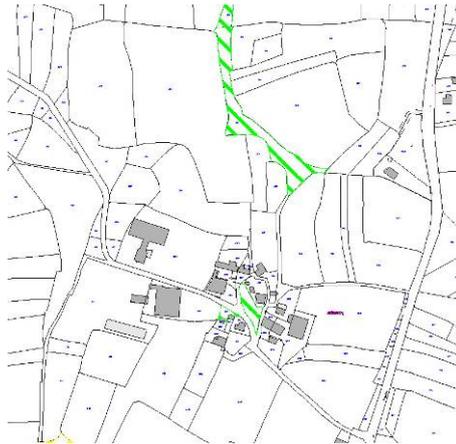
Quelvezin. Etangs.

Les commons sont, soit des espaces extérieurs au cœur des hameaux consacrés à des sources avec fontaines, lavoirs et étangs, soit dans leur centre et se développent en espaces publics enherbés sans délimitation matérielle précise.

Chargés de valeur patrimoniale, les commons bien qu'ils aient perdu leurs usages anciens et leur polyvalence, conservent encore leur spécificité en n'ayant pas fait l'objet d'aménagements « jardinés » ou de stationnement -au Nignol et à Quelvezin pourtant les espaces ont été peu à peu gagnés par l'asphalte.



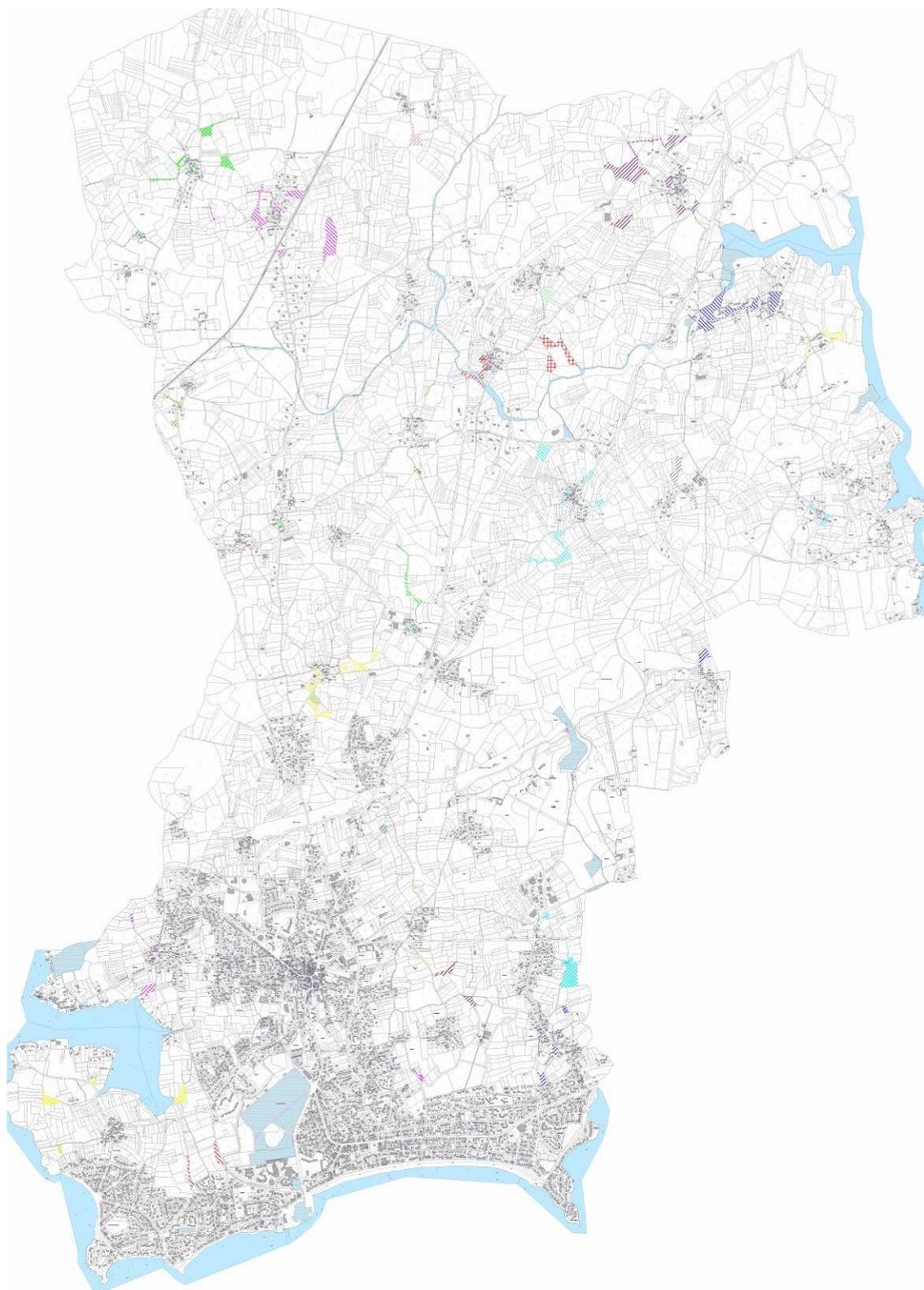
Gouyandeur. Fontaine, lavoir, prés.



Le Nignol.



Le Nignol. La zone enherbée est rognée par le bitume.



Carte des communs.

LES FERMES



Le corps de logis du 17^e siècle à Kergroix. MR.



Le Ménéac. Corps de ferme du 17^e siècle. MR.



Kerdrain. Ferme isolée. Deux logis et des étables partagent le même niveau. MR.



Quéric La Lande. Corps de logis du 16^e siècle (?) avec extensions successives. MR.

Le plus souvent regroupés en hameau, parfois isolées, les fermes se composent d'un logis plus ou moins développé, de corps de dépendances (grange-étables, crèche, four à pain) disposés dans une cour ouverte ou limitée de murs de clôture en pierre de faible hauteur. Cet enclos dispose d'un puits.

Les corps de ferme allongés (MR)

De plan rectangulaire et à deux pignons, la maison bâtie en moellons de granit, se développe sur un niveau réservé à l'habitation et à des dépendances agricoles, et sur un niveau de grenier sous charpente desservi par un escalier extérieur en pierre plaqué contre la façade.

Le logis est souvent double et contigu avec l'étable.

La maçonnerie de moellons de granite est restée, semble-t-il, de tout temps apparente.

Initialement, les ouvertures du grenier étaient constituées de la porte, en lien avec l'escalier de pierre extérieur, et de petits jours en pierre conçus pour la ventilation de l'espace dans lequel étaient engrangés le foin et la paille.

Les escaliers les plus soignés présentent des garde-corps en granite mouluré.

Les couvertures étaient initialement végétales et reçues en pignon par des chevronnières en pierre.

Ce type de bâtiment est commun aux périodes des 17^e, 18^e et 19^e siècles.



Le Moustoir. Corps de ferme du 17^e siècle agrandi par vagues successives. MR.



Coët-A-Tous. Petite maison. 17^e siècle. MR



Kerguoch. 17^e siècle. MR



Kerbois. 17^e siècle ? MR



Beaumer. Maison du 19^e siècle à un étage. M1.



Castelic. Maison du 17^e siècle à un étage. M1.

Les petits corps de ferme (MR)

La maison type « élémentaire » que l'on appelait « la petite tenue » était celle d'une population modeste, « paysans sans terre », dont l'homme, ouvrier ou marin, gagnait sa vie à l'extérieur. Elle possédait un simple lopin de terre où étaient cultivés les légumes – une vache ou deux paissaient dans les « communs ». Ces petits bâtiments dont l'espace intérieur habitable est réduit à une pièce en rez-de-chaussée parfois doublé par l'étable contiguë, adoptent un plan rectangulaire à deux pignons latéraux dans lesquels s'inscrivent les conduits et les souches de cheminées.

La toiture à longs pans et chevronnières assure le développement d'un grenier desservi soit par une porte gerbière soit par une lucarne passante.

Les murs bâtis en moellons de granite sont dépourvus d'enduit – disposition qui relève vraisemblablement d'un parti initial.

La façade, exposée en règle générale au sud, est pourvue d'une porte et d'une fenêtre, voire de deux, de faible ouverture. Les baies des pignons ainsi que celle des façades arrière sont réduites à des jours d'éclairage de faible dimension.



Alignements du Ménéac.

Les corps de ferme à un étage. (M1)

Plus ou moins développés, ces logis bénéficient d'une ou plusieurs chambres sises à l'étage qui est desservi soit par un escalier extérieur soit par un escalier intérieur. De plan rectangulaire, ils présentent des façades en murs gouttereaux et deux murs pignons rarement dotés d'ouverture en raison des conduits de cheminées qui s'y greffent. En revanche, portes et fenêtres ouvrent la façade principale selon des compositions en travées ou aléatoires.



Kergroix. Vers 1900-1920. MT.



Le Ménéac. Vers 1900-1920. MT.



Castellic. 18^e siècle. MT.



La ferme de Kerdrain. La maison à travées à un étage construite vers 1950 succède au logis du 17^e siècle. MT.

Les corps de ferme à façade à travées tripartites (MT)

Les maisons à travées rurales (trois travées ou plus rarement deux travées) empruntent à la ville la composition en façade de travées d'ouvertures.

Apparues au 18^e siècle, elles n'ont plus de caractère double d'habitation et de dépendance agricole. L'enrichissement des paysans a permis pour certains d'entre eux de se doter de ce type de logis à un étage permettant d'accroître et d'individualiser des chambres.

Ces demeures succèdent ainsi à des maisons modestes où l'habitation et l'étable sont regroupées sous un même toit.

Certains exemples indiquent que la nouvelle maison a été construite à l'emplacement du logis ancien mais dans la plupart des cas, celle-ci est élevée dans sa continuité.

Les façades obéissent à une composition symétrique que renforcent des lucarnes, les pignons et les souches de cheminées.

Comme sur les modèles urbains, les façades montées en moellons de granite sont enduites, possèdent des chaînes d'angles bien marquées, parfois des encadrements harpés, des corniches moulurées sur les avant-toits.

Les portes, les fenêtres, les escaliers extérieurs et les chevronnières des maisons rurales



Kergroix. Porte d'un longis du 17^e siècle.



Kerveno. Couple porte et petite fenêtre (16^e siècle ?)



Kergo. Porte d'une maison du 17^e siècle.
Une roue de moulin sculptée indique la maison d'un meunier.



Kerveno. Fenestron de combles. 16^e siècle ?



Kerbois. Fenêtre de maison élémentaire (17^e siècle ?)



Coët-A-Tous. Escalier.



Kerbois. Escalier extérieur perpendiculaire à la façade.



Kerguoch. Chevronnière.



Kergo. Chevronnières ornée d'un masque.

Les dépendances (D)

Les corps de dépendances nécessaires à l'organisation de la ferme sont généralement désolidarisés du corps de logis et sont ainsi constitués de petits bâtiments construits en moellons de granit de plan rectangulaire agencés dans la cour.

Les granges-étables

De faible emprise au sol, elles s'ouvrent par une arcade charretière en arc en plein cintre placée en pignon.

Les ouvertures sont rares et réduites à de petits jours de combles assurant la ventilation.

Dans plusieurs hameaux, la dépendance a été installée a posteriori dans le prolongement du logis.



Coët-A-Tous. Grange du 18^e siècle transformée en maison au 20^e siècle.



Kermalvezin. Petit corps de logis du 17^e siècle avec grange-étable ajoutée au 19^e siècle.



Kerdrain. Grange du 18^e siècle ?



Kerlann. 18^e siècle ?



Kerlann. Masque sculpté à la clef de l'arcade d'une grange (18^e siècle ?)



Coët-A-Tous. Grange double. La partie de droite conserve ses dispositions initiales.



Coët-A-Tous. Ancienne crèche du 19^e siècle ?



Le Pô



Kerhouant



Le Ménéac. Crèche.



Coët-A-Tous. Four à pain.



Kergroix Le fournil ouvert par une grande arcade en plein cintre.

Les crèches (soue à cochon) - remise

Les crèches adoptent des superficies plus petites : de plan rectangulaire, elles comportent souvent une seule ouverture, la porte.

Les fours à pains

Le traditionnel four à pain combine la sole, semi-circulaire, abritée sous un dôme de pierre engazonnée. La base du dôme se distingue du mur en cul-de-four par une corniche rustique composée de moellons de granite. Le fournil, de plan rectangulaire, est percé d'une porte d'accès et d'un petit « fenestron » aménagé dans le pignon.



Kerlann. La gueule du four et conduit de la cheminée.



Kerbois. La couverture du four engazonnée.



Kergroix. Plafond composé de solives et de baraseaux (quenouilles de d'argile et de paille enroulées sur une branche d'orme).

Les puits

Les puits présentent des margelles de pierre de plan circulaire ou carré abritées soit sous un dôme de pierre, soit sous un édicule à couverture de pierre à deux ou quatre pentes. Le type avec potence de pierre apparaissant avec le début du 19^e siècle s'orne de boules représentant le nombre de familles utilisant le puits ou de symboles religieux, calices, ostensoirs, masques...



Puits à Kergroix.



Kergrine. Puits à margelle en dôme.



Crucuny. Margelle datée de 1818.



Le Ménéec.



Le Hahon. 19^e siècle.



Le Ménéec. Puits en bâtière.

Les murs de clôture et de chemin

Les murs peuvent délimiter un pré, un jardin, parfois la cour d'une ferme, le bord d'un chemin. Ils sont généralement bâtis en moellons de granite bruts.



Le Ménéac. Mur de clôture correspondant à une partie de l'enceinte néolithique du Ménéac.



Le Hahon, mur de bord de route.



Kerlescan. Mur en bordure de chemin.



Le chemin reliant Clou Carnac à la Croix Audran.



Le Lizo. Comme au Hahon, des pierres levées et percées constituent les piédroits de passage d'entrée.



Mur de l'enclos de la ferme de Kerdrain. Le piédroit inclut une dalle percée dans laquelle pivotent le portail.

LE PATRIMOINE COMMUN



Fontaine de Saint-Colomban.



Fontaine et lavoir du Moustoir.



La fontaine votive de Kergroix.



La fontaine et le lavoir de Kergroix.

Fontaines, lavoirs, croix de chemin et calvaires sont des témoins privilégiés de la vie matérielle et spirituelle des hameaux.

Les fontaines et les lavoirs

Les fontaines, nombreuses, ont une double fonction : religieuse car elles sont les lieux de dévotion, et pratique, puisqu'elles fournissent en eau potable la population des hameaux ou des fermes isolées (Saint-Colomban, Saint-Michel... et alimentent les lavoirs.

Elles sont le plus souvent composées d'un édifice en pierre couvert d'une toiture en bâtière qui dégage sur le devant un fronton ou d'un toit pyramidal. Il s'ouvre par une baie rectangulaire ou un arc en fonction de la période de construction. Au fond, se trouve une petite niche abritant autrefois la statue d'un saint ou de la Vierge.

Les différentes typologies :

- Fontaines de plan semi-circulaire couverte en dôme
- Fontaine couverte en pyramide
- Fontaine à couverture en bâtière

Les fontaines peuvent être associées à un enclos bas muni d'un ou de deux bassins d'écoulement.

L'enclos peut souvent se développer en un lavoir.



Le Ménéec. Fontaine et lavoir (fin du 18^e siècle ?)



Kercado. Fontaine Fetan an Etru.



Coët-A-Tous. Croix de chemin monolithe ornée d'une croix pattée, 16^e siècle. Inscrite MH 23 mai 1927.



La croix de Kergroix datée 1881.



Quelvezin. Croix de chemin.



La croix du Hahon. Croix monolithique pattée, dite aussi Croix Julien, serait un ancien menhir christianisé au 11^e siècle (inscrite MH depuis 1937).

Les croix

Carnac est à l'image de nombreuses communautés bretonnes où ériger des croix au bord des chemins fut depuis le Moyen Age une pratique courante ponctuant le quotidien des chrétiens.

Seules deux croix sont des croix de commémoration ; la croix des Emigrés fut plantée au carrefour de deux chemins en 1795 en souvenir de la messe dite lors du débarquement des Emigrés royalistes en 1795 sur les plages de Légenèse et de Saint-Colomban, celle de Kerrouse, en l'honneur du recteur Le Baron, prêtre réfractaire, curé de Carnac et de la Trinité, exécuté par les Républicains en 1800. Dans le village de Kergroix, une croix est située dans l'enclos de la chapelle Notre-Dame de la Croix.

Taillées dans le granite, elles sont monolithes et plantées généralement dans des socles – un mur de pierre tient lieu de socle à la croix du Hahon et la croix de Coët-A-Tous semble être directement fichée dans le sol.

Les croix peuvent être pattées comme la croix du Hahon, posséder un fût rond, carré ou plat, élancé ou court et épais, plus rarement octogonal comme l'est celui de la croix-calvaire du tumulus Saint-Michel.

Elles peuvent porter un chronogramme datant leur mise en œuvre, un motif de croix (Coët-A-Tous), des signes (Le Hahon) dont la signification reste mystérieuse. Le Christ est représenté de manière sommaire sur les croix Audran et de Kergouellec, naïve sur la croix de Kerrouse. A Quelvezin, le Christ porte sur la poitrine le Sacré-Cœur ; à Kergouellec, la Vierge couverte de son voile et saint Sébastien criblé de trous de flèches rappelant son martyr figurent à ses côtés sur le fût.

Un tout autre parti est celui de la croix-calvaire du tumulus Saint-Michel où au sommet du fût la Crucifixion (le Christ en croix entouré par la Vierge et saint Jean) et la Piéta (la Vierge de Douleur portant son fils mort descendu de la croix) occupent les deux faces d'une petite plateforme.



La base du fût de la croix du Hahon.



La Croix des Emigrés.



Croix-calvaire du tumulus Saint-Michel. Inscrit MH, 12 mai 1925. La Crucifixion.



Croix de Kergouellec. Saint Sébastien.



Kerrouse, croix datée de 1828.

LA CROIX-AUDRAN



Croix Audran, p. 120.



Croix Audran, p. 120.



La fontaine et son lavoir, p. 7.

Près des alignements du Ménéac, la fontaine dessert un lavoir. La parcelle est bordée sur l'un des côtés d'un mur en pierre. Non loin, se situe la croix de granit sur laquelle figure un Christ.

CROIX DES EMIGRES ET LECH



La croix des Emigrés.



La croix des Emigrés, détail.



Le lech, p. 27.

Situation

Au carrefour de de l'avenue de Saint-Colomban et de l'avenue des Emigrés.

Historique

La croix fut érigée en souvenir de la messe dite lors du débarquement des Emigrés royalistes en 1795 sur les plages de Légenèse et de Saint-Colomban.